



HAL
open science

Attractions et destinations imbriquées : le cas du site UNESCO de la Chaine des Puys – Faille de Limagne

Jean-Bernard Marsat, Etienne Polge

► To cite this version:

Jean-Bernard Marsat, Etienne Polge. Attractions et destinations imbriquées : le cas du site UNESCO de la Chaine des Puys – Faille de Limagne. Sylvie Christoffe. L'agilité touristique en temps de crises et d'incertitudes, 14 (2), ISTE, 2024, Tourisme et systèmes de mobilité, 9781836120100. hal-04791077

HAL Id: hal-04791077

<https://hal.science/hal-04791077v1>

Submitted on 20 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

ATTRACTIONS ET DESTINATIONS IMBRIQUEES : LE CAS DU SITE UNESCO DE LA CHAINE DES PUYS-FAILLE DE LIMAGNE¹

Jean-Bernard MARSAT

INRAE - UMR Territoires
jmarsat@club-internet.fr
N°ORCID : 0009-0003-1103-6180

Etienne POLGE

INRAE - UMR Territoires
etienne.polge@inrae.fr
ORCID : 0000-0001-9571-3799

Pour les acteurs des destinations touristiques, les enjeux de la viabilité et du développement, passant par l'adéquation à une demande, mais aussi aux attentes d'autres parties prenantes, doivent être considérés dans une vision dynamique, non seulement celle du « cycle de vie » des destinations (Butler 2009), mais aussi celle de leur résilience si l'on met l'accent sur les turbulences de l'environnement.

Les destinations sont des systèmes locaux qui font l'objet d'une gouvernance ou d'un management plus ou moins organisés. Le présent chapitre vise à approfondir la représentation d'un système touristique local pour aider à sa structuration et à sa gestion. Il s'inscrit dans la dualité adoptée par (Botti 2010), qui spécifie que « si l'un des facteurs de la touristicité se trouve dans les attractions du territoire, un autre déterminant fait appel à toutes ses parties prenantes ». Ce chapitre met ainsi l'accent : 1) sur la relation entre les attractions, les destinations, les aires de gouvernance, tous objets qui peuvent être imbriqués et emboîtés à plusieurs niveaux d'échelle spatiale, 2) sur les rôles que jouent les divers acteurs compte tenu de leurs fonctions, de leurs ressources, de leurs intentions. L'objectif est de contribuer à une gestion des sites et des destinations qui soit « robuste » c'est-à-dire en mesure de rester pertinente sous diverses appréciations et sous diverses conditions d'environnement (Roy 2002).

Une étude de cas illustre le propos en se focalisant sur l'imbrication entre un site naturel emblématique et patrimonial, jouant le rôle d'attraction, et plusieurs destinations qui recoupent ou non le site. Une modélisation de cette imbrication sera proposée de même qu'une représentation du système d'acteurs multiples intervenant sur la gestion du site en tant qu'espace naturel et/ou en tant qu'attraction et intervenant ainsi sur la gestion des destinations concernées.

¹ Chapitre d'ouvrage. Référence : Jean-Bernard Marsat, Etienne Polge. 2024. Attractions et destinations imbriquées : le cas du site UNESCO de la Chaîne des Puys – Faille de Limagne. Dans : Sylvie Christofle. L'agilité touristique en temps de crises et d'incertitudes, 2, ISTE éditions, Série : Tourisme et systèmes de mobilité, ISBN : 9781836120100. ([hal-04791077](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-04791077))

1 Problématique, références et modèles

La problématique traitée dans ce chapitre est formulée à partir du type de cas étudié par le projet de recherche « Valo-sites » ou « Méthodes d'évaluation des effets socio-économiques des politiques de gestion et de valorisation de sites naturels patrimoniaux », dont l'objectif implique l'étude du tourisme et des loisirs liés au site.

L'attractivité de ce type de site patrimonial, sa nature étendue et en même temps ses limites en capacité d'hébergement obligent à considérer *a priori* les frontières du phénomène touristique lié à la fréquentation du site comme non connues à l'avance et probablement assez larges.

Par ailleurs l'étude du système touristique porte également sur l'offre de services et sur l'organisation de celle-ci. Une spécificité de ce type de site tient au fait que les politiques publiques qui y sont menées visent, alternativement ou à la fois, la préservation du patrimoine et un développement touristique : la recherche d'une structuration robuste du système conduit ainsi à examiner les particularités de la population d'acteurs intervenant à un de ces titres, ou aux deux.

Il s'agit ainsi de considérer :

- la géographie du système en prenant en compte la fréquentation, la diversité des types de visiteurs, les lieux d'hébergement et les diverses pratiques de loisir de ces visiteurs ;
- les acteurs intervenants, en prenant en compte la diversité des rôles en jeu et des échelles d'intervention.

1.1 Particularités spatiales du système local

1.1.1 Cadrage de la problématique : attraction touristique et destination touristique.

L'attraction touristique, au sens premier, désigne l'un des éléments qui « attire » le touriste (hors de son domicile habituel) vers sa destination (adapté de (Lew 1987)). Au sens étendu, elle inclut des éléments organisationnels et cognitifs (notamment le système de « marqueurs » qui informe sur l'attraction). On distingue les attractions « primaires », qui motivent à elles seules le choix de destination, des autres types (secondaires ou tertiaires) (adapté de (Leiper 1990)).

La destination touristique, au sens premier, désigne « là où le touriste veut se rendre au cours de son séjour », ce que le touriste définit comme étant sa destination. Ce lieu regroupe en général l'hébergement et la majeure partie de ses activités. La définition minimaliste est ainsi l'aire géographique que le touriste a identifiée et choisie comme lieu de séjour et de pratiques (adapté de (Laws 1995)). Au sens étendu, elle est l'ensemble d'attributs et de services concernés par/contribuant au séjour du touriste (adapté de (Murphy *et al.* 2000)).

Une littérature importante s'est attachée aux relations entre attractions et destinations, notamment sous le thème (plus large) de « l'attractivité » des destinations. Le caractère systémique des principes de l'attractivité touristique est souligné par (Badot et Lemoine 2015). Celle-ci dépend à la fois de la force de chacune de ses attractions, mais aussi d'un effet d'ensemble qui lie, dans l'esprit du visiteur potentiel, les différentes attractions accessibles, et même d'autres attributs généraux attachés au territoire ou au pays englobants. Cela rejoint (Violier 2009), qui estime insuffisante toute logique de simple inventaire d'attractions.

1.1.2 Les distinctions entre « destination-d », « destination-o » et « aire A-H »

Nous faisons l'hypothèse qu'il est pertinent et utile de distinguer la destination perçue par le visiteur notamment avant de venir sur place, avec les attributs qui ont déterminé son choix, et la destination qui a été identifiée par des acteurs de l'offre et que ceux-ci gèrent et promeuvent. Nous appellerons la première « destination-d » (d pour demande), et la deuxième « destination-o » (o pour offre, l'échelle est ici collective). Cette dernière peut avoir été identifiée et délimitée à partir d'une somme de demandes et de pratiques individuelles cumulées, ou par d'autres moyens et pour d'autres raisons (intention d'un acteur, logique administrative). Nous faisons également l'hypothèse qu'il est pertinent et utile de considérer l'aire sur laquelle une attraction (A) a un impact sur l'hébergement (H), soit la localisation de l'ensemble des hébergements des visiteurs de A. Nous l'appellerons « aire A-H ». Cette notion de relation entre attraction et hébergement est proche des considérations de (Pirou 2011) sur le caractère « monotopique » ou « polytopique » d'un lieu selon qu'il apporte toutes les fonctions nécessaires (récréation, hébergement, etc.) ou qu'il « nécessite une association avec d'autres lieux pour cause d'une carence de fonctions ». De même, le modèle du système touristique régional de De Grandpré (2009) distingue trois grandes composantes, parmi lesquelles « les structures d'accueil » (hébergement, restauration, autres), et « les attractions ».

1.1.3 Les diverses configurations spatiales des voyages d'agrément

Des auteurs se sont intéressés aux divers types de voyages globaux des touristes, allant de la destination unique à une itinérance. Lue *et al.* (1993) explorent les différents schémas de déplacement combinant éventuellement excursion à la journée et séjours uniques ou en itinérance. Leur but est d'aider les acteurs de l'offre à comprendre les rationalités des visiteurs dans la préparation de leur voyage. Ils identifient ainsi cinq formes de déplacement incluant une attraction donnée, notée A. Nous en montrons ici un extrait (figure 1).

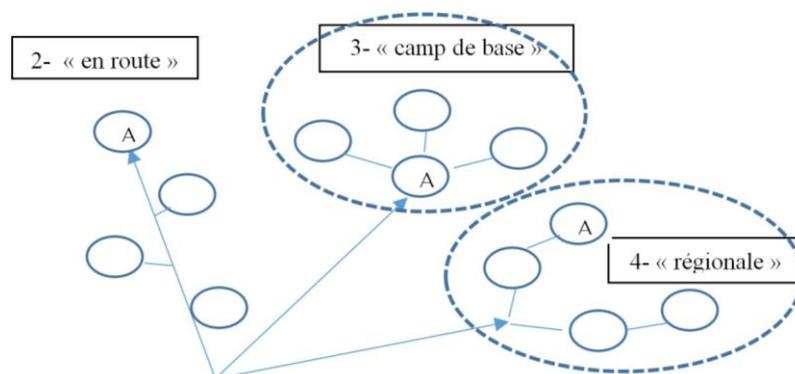


Figure 1. Schéma partiel des diverses formes spatiales de voyage d'agrément, extrait adapté de (Lue et al. 1993). Réalisation : J.-B. Marsat.

Les schémas 3 et 4 peuvent correspondre, selon le voyageur, à une « destination-d » globale (enveloppe en pointillé). Dans le même domaine, Lew et McKercher (2006) vont plus loin dans l'inventaire des types de déplacements des touristes (en distinguant clairement les points d'hébergement et les points de visite). Cependant, cette littérature n'explicite pas le passage de la typologie des comportements individuels des touristes à l'identification de destinations-o touristiques.

1.1.4 L'identification des destinations-o, les relations entre objets et entre échelles

Un enjeu pour les acteurs de l'offre et des politiques publiques concernées est de savoir identifier les destinations-o pertinentes et les interrelations entre destinations. Par exemple Dredge et Jenkins (2003) soulignent que le processus de différenciation entre destinations est le résultat d'interactions complexes entre les considérations d'identité des lieux et les logiques diverses d'acteurs à différentes échelles. À cela s'ajoute la question de délimiter la destination. Par ailleurs, certaines analyses, par exemple celles menées par (Klarić *et al.* 2002), partent des ressources disponibles dans une région/dans un pays, ressources vues en tant que possibles attractions, soit à l'échelle locale (une station thermale), soit en tant que composantes d'un produit (le thermalisme dans la région X). On retrouve ici une question sur les échelles ainsi qu'une possible primauté de l'attrait du produit sur celui des localités.

Un autre enjeu est parfois souligné dans la littérature : celui des relations entre destinations-o. Par exemple Haugland *et al.* (2011) évoquent les liens entre destinations ainsi que les liens entre les destinations et la « région », liens vus comme des ressources.

1.1.5 Les relations : attraction/hébergement/destination-o

Une facette de la problématique consiste à envisager plus finement la relation entre attractions et destinations en situant le lieu d'hébergement : l'hébergement est en effet un poste majeur dans le budget des touristes et donc dans l'économie de l'offre ; le lieu d'hébergement peut être distant de celui de l'attraction ; il peut influencer le choix des attractions visitées (critère de distance notamment). Plus généralement, il est nécessaire également de vérifier la relation entre la géographie du système touristique d'ensemble et les motivations des visiteurs, l'un des facteurs établis est celui du déplacement, mais même les modèles dits de gravité peuvent être plus complexes (Morley *et al.* 2014).

La problématique est ici de mieux connaître et décrire les articulations entre attractions et entre destinations, de discuter non seulement les chevauchements éventuels, mais aussi les possibles emboîtements de destinations à promouvoir et gérer (possibles métadestinations ?), pour éclairer conjointement les politiques de gestion de site et de gestion du développement touristique.

Un schéma théorique de l'imbrication possible entre attractions et destinations est celui donné par la figure 2.

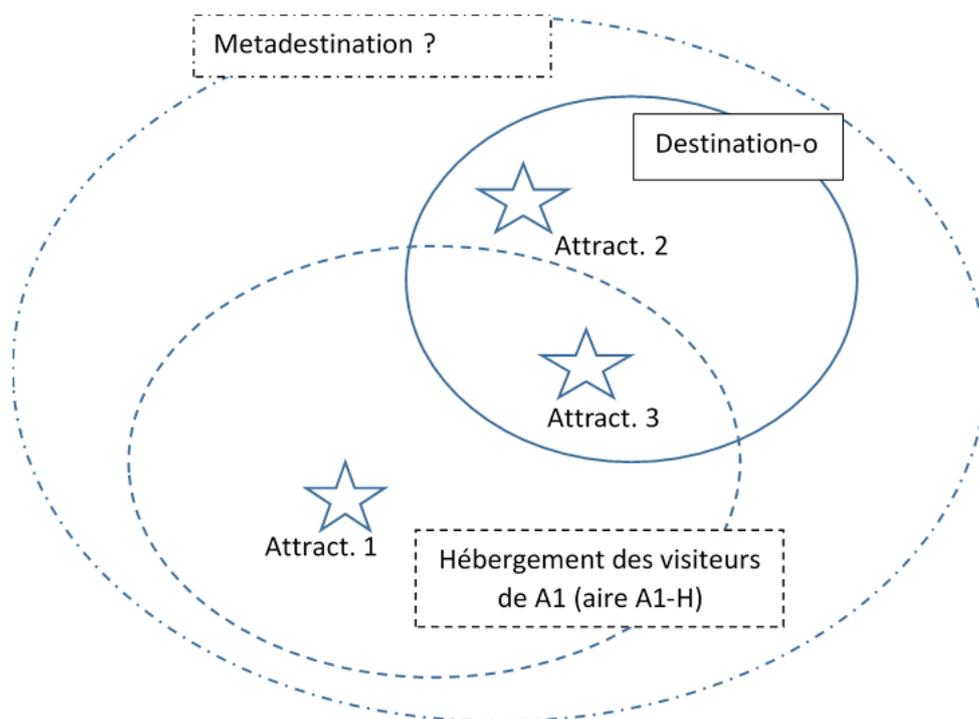


Figure 2. Schéma de l'imbrication attractions/destinations. Réalisation : J.-B. Marsat

1.2 Problématique de gestion : profils d'acteurs, objets et échelles d'intervention

La gestion des attractions et des destinations est l'autre question qu'aborde ce chapitre avec cette question particulière : comment la géographie du phénomène touristique lié aux attractions et aux « destinations-d » est-elle prise en charge par les différents acteurs qui interviennent dans le système à un titre ou à un autre ? Du moins, comment la gestion des « destinations-o » et des attractions « indépendantes » est-elle structurée ? Cette question est liée à la précédente, car ces acteurs divers interviennent aussi dans l'identification même des destinations-o.

Nous avons proposé un modèle heuristique pour caractériser les acteurs de la gestion des attractions et des destinations au regard des grandes fonctions stratégiques de base (Flagestad et Hope 2001) et de leurs rôles réels (Marsat *et al.* 2010).

Les acteurs habituels du système touristique local sont les collectivités locales, les entreprises prestataires de services, les OGD (organismes de gestion de destination) et, de façon diffuse, toute la population locale. D'autres acteurs locaux et non locaux interviennent de façon variée, notamment comme régulateurs, comme apporteurs de services, comme gestionnaires de ressources (infrastructures spécifiques, biens partagés avec d'autres usages, ou autres), etc.

Nous proposons d'examiner les grandes fonctions stratégiques de base selon le triptyque : « marketing stratégique » en référence à l'école du positionnement (Porter 1980), « gestion des ressources et compétences » en référence à (Wernerfelt 1984 ; Barney 1991) et « gestion des parties prenantes » en référence à (Freeman 1984 ; Donaldson et Preston 1995).

Les acteurs évoqués ici s'inscrivent de façon différenciée sur ces trois familles de fonctions. Le tableau de croisement « acteurs × fonctions » est un outil d'analyse à utiliser en tenant compte de trois

géographies : celle des ressources (dont le site), celle de l'offre touristique et celle de la fréquentation. Les fonctions stratégiques sont par ailleurs interdépendantes (Pearce 2016), et plus généralement le croisement acteurs × fonctions permet d'interroger les cohérences au sein du système.

2 Étude de cas

Le site principal pris en compte dans le projet Valo-sites a le périmètre du bien « chaîne des Puy-faille de Limagne » (CPFL) tel qu'inscrit sur la liste UNESCO du patrimoine mondial, incluant sa « zone tampon ». La zone centrale est un ensemble de 80 volcans endormis quasiment alignés du nord au sud sur 32 km de long et 4 km de large, au-dessus d'un socle hercynien d'altitude comprise entre 700 m et 1 000 m. L'ensemble jouxte l'agglomération de Clermont-Ferrand, séparée par la faille de Limagne.

Le site fait l'objet d'une intense fréquentation de la part de touristes et d'excursionnistes. Plusieurs attractions majeures sont offertes aux visiteurs, soit sous la forme de sites naturels ponctuels (volcans emblématiques, notamment le Puy de Dôme ou le Pariou), soit sous forme de lieux de visite construits et/ou gérés par des entreprises (Vulcania, Volcan de Lemptégy, train Panoramique des Dômes, source de Volvic, Grotte de la Pierre, etc.).

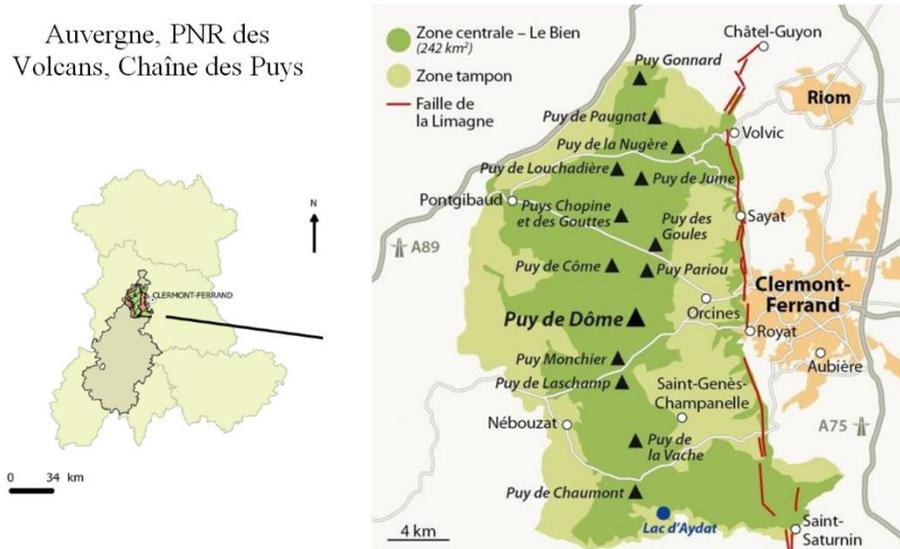


Figure 3. Localisation du site de la Chaîne des Puy-faille de Limagne et zonage de l'inscription UNESCO²

Les volets du projet de recherche Valo-sites consacrés au secteur touristique et de loisirs ont comporté, entre autres : 1) une étude de la fréquentation, avec une grande enquête auprès de visiteurs de la CPFL, 2) une exploration de la gouvernance locale du tourisme.

2.1 L'étude de la fréquentation

2.1.1 Méthode

Cette étude a reposé sur une enquête auprès des visiteurs en face-à-face, réalisée sur les lieux de visite, entre mai 2019 et février 2020. Au total 1 011 entretiens ont été réalisés, donnant l'information sur 2 894 visiteurs. Le questionnement portait notamment sur : leurs profils, leurs comportements (hébergement, activités, moyens de transport) et la géographie de ceux-ci (trajets, lieux

² Source : site internet www.chainedespuys-failedelimagne.com.

d'hébergement, lieux d'activités), leurs motivations et la part de la CPFL dans le choix de destination (« effet CPFL »), le détail de leurs dépenses.

L'estimation de la part de la CPFL dans les motivations de séjour des touristes permet d'apprécier si celle-ci est une attraction primaire, secondaire ou tertiaire pour le touriste considéré. Nous avons estimé un coefficient « d'effet CPFL dans les choix de destination » (1, 0.75, 0.5, 0.25 ou 0), suivant les réponses du visiteur à une interrogation directe et à une question de contrôle.

2.1.2 Résultats concernant la nature et la géographie de la fréquentation

La fréquentation annuelle est le fait de touristes à plus de 70 %. Le calcul du poids de la CPFL dans les choix de destination des touristes donne une certaine dispersion : 63 % des visiteurs ont choisi leur destination sensiblement ou principalement pour la CPFL (coefficients supérieurs ou égaux à 0,5) et parmi eux 27 % ont choisi leur destination uniquement pour la CPFL (cas d'attraction primaire). Ces touristes se logent à 86 % en un seul lieu. La part des courts séjours est assez importante : 48 % durent de 1 à 3 nuits. Les deux tiers des touristes (66 %) viennent une seule fois en visite dans le site au cours de leur séjour.

La géographie des pratiques sur le site est répartie sur l'étendue de celui-ci, tant par les fréquentations des « attractions ponctuelles » majeures (sommet du puy de Dôme, Vulcania, etc.) que par les pratiques diffuses sur les volcans « secondaires » et autres sentiers. La géographie des hébergements montre que 90 % des touristes sont hébergés dans le département du Puy-de-Dôme. C'est cette population que nous examinons plus précisément. Nous choisissons de nous référer aux territoires des OGD existants. Ils sont 8 sur le département, dont 5 sont sécants avec le site. La carte (figure 4) indique les contours des intercommunalités, et les contours schématiques du site (en pointillé).

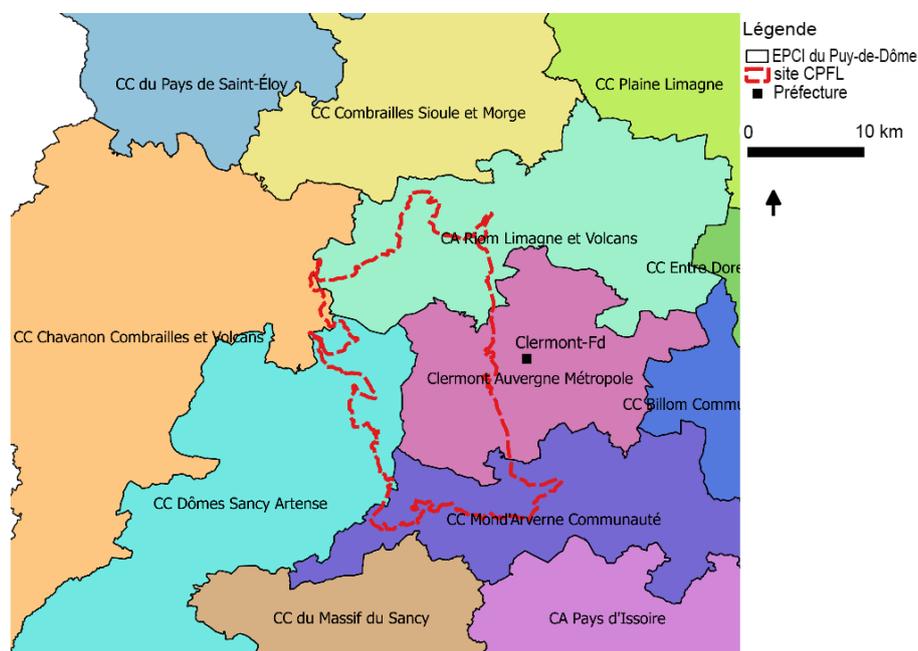


Figure 4. Carte des intercommunalités et contour du site, sécant avec cinq d'entre elles. Source : openstreetmap (EPCI) et Conseil départementale du Puy-de-Dôme (périmètre UNESCO)

Les distributions des distances entre le lieu d'hébergement des touristes et le centre de la CPFL (à titre indicatif) sont indiquées sur la figure 5. Il est significatif que plus de 50 % des touristes visiteurs soient logés à plus de 20 km, voire plus de 40 km du centre du site.



Figure 5. Distribution des distances entre lieux d'hébergement des touristes et centre de la CPFL. Source : auteurs.

La distribution des lieux de séjour est indiquée sur le tableau 1, exprimée soit en nombre de touristes, soit en nombre de nuitées.

OGD (intercommunalités supports)	% effectifs	% nuitées
Clermont Auvergne Métropole (CAM)	36 %	25 %
CC du Massif du Sancy	18 %	22 %
Itinérants	12 %	11 %
CA Riom Limagne et Volcans + CC Plaine Limagne	9 %	12 %
3 autres OGD sécants avec la CPFL, chacun :	6 %	6 % à 7 %
Autres	7 %	10 %

Tableau 1. Distribution des lieux de séjour par OGD

Nous concentrons notre analyse sur les deux territoires Clermont Auvergne Métropole (CAM) et Massif du Sancy (Sancy), principaux hébergeurs des visiteurs de la CPFL. Chacun de ces deux territoires est fortement doté en attractions de toutes natures et en capacité d'hébergement. Finalement ils se considèrent comme des destinations-o à part entière.

L'estimation de la part des visiteurs de la CPFL au sein des clientèles des destinations-o permet de compléter l'analyse. Pour la CAM, cette part, de 36 % en 2019, est importante compte tenu des multiples autres attractions de cette destination-o (affaires, culture, thermalisme, etc.). Pour le Sancy, cette part est de 16 % en 2021, mais le Sancy comprend trois stations de ski ; si l'on ne tient pas compte de l'hiver, cette part passe à 22 %, elle est ainsi très significative alors que la CPFL n'est pas sécante avec ce territoire.

La particularité du cas d'étude est ainsi la suivante :

- la CPFL dans son ensemble peut être considérée comme une attraction. Elle est de nature primaire pour au moins 27 % des touristes qui la visitent. Elle est peu dotée en capacité d'hébergement et ce point évoluera peu du fait de la protection du site (site classé) ;
- la CPFL est sécante avec le territoire de CAM, mais la plus grande part des hébergements notés dans ce territoire ne sont pas sur la CPFL même ;
- le Massif du Sancy n'est pas sécant avec la CPFL et porte tout de même 22 % des nuitées des visiteurs de la CPFL ;
- la CPFL est une attraction à intégrer fortement dans les stratégies des acteurs de ces destinations-o, sécantes ou non, ce que les acteurs des OGD confirment.

Le schéma des configurations possibles est illustré sur la figure 6.

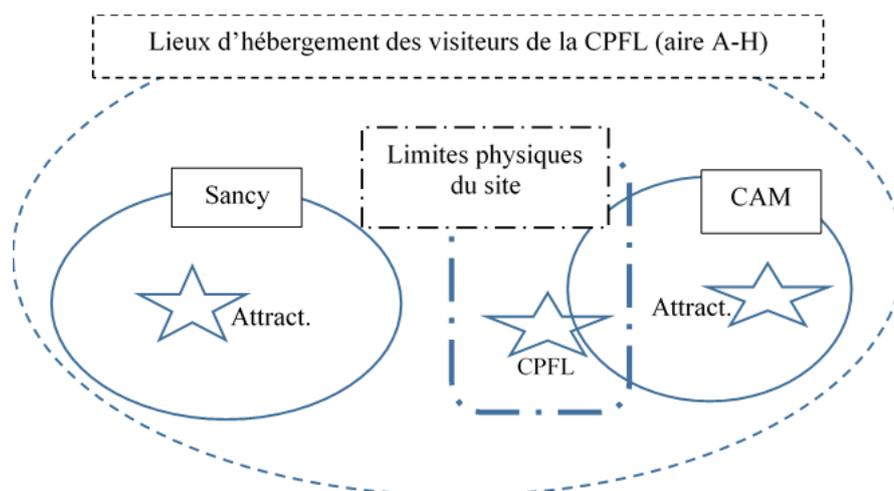


Figure 6. Imbrication entre l'attraction que constitue le site CPFL et les destinations-0 de Clermont-Auvergne-Métropole (CAM) et de la Communauté de communes du massif du Sancy (Sancy). Réalisation : J.-B. Marsat.

2.2 L'étude de la gestion du système touristique concerné par l'attraction (la CPFL)

Les principales fonctions à remplir pour la gestion touristique d'une attraction ou d'une destination sont ici identifiées de façon simplifiée en référence au management d'une organisation économique. Nous mettrons ici l'accent sur deux grandes fonctions stratégiques : gestion des ressources et marketing.

2.2.1 Gestion des ressources et compétences du système touristique

Cette fonction porte sur : 1) les ressources dédiées au tourisme et aux loisirs, 2) les ressources non dédiées, partagées avec d'autres finalités et d'autres usages. Dans le cas des sites naturels exceptionnels, la gestion des ressources non dédiées (espace, paysages, etc.) est essentielle pour le tourisme. Le site étudié est protégé par plusieurs dispositifs et sa gestion est assurée selon les diverses particularités de ces dispositifs. Notamment un « plan de gestion » UNESCO traduit les engagements et les coordinations des acteurs principaux : conseil départemental du Puy-de-Dôme (CD63), État, parc naturel des Volcans d'Auvergne (PNR), collectivités locales. On note ainsi : 1) qu'il n'y a pas d'acteur local unique assurant la gestion d'ensemble (par exemple syndicat mixte), 2) que trois des acteurs majeurs de cette gestion de ressource s'inscrivent à une échelle territoriale supérieure au local.

Concernant la gestion collective des ressources dédiées au tourisme et aux loisirs, l'acteur CD63 intervient de façon inhabituelle, en tant que propriétaire du volcan puy de Dôme, aménageur du sommet du volcan et maître d'ouvrage d'un train à crémaillère pour y accéder. Les autres facettes de la gestion des ressources dédiées sont assurées, en dehors de ce que réalise chaque entreprise touristique dans son périmètre, par les OGD (animation des professionnels), par le PNR et le CD63 notamment pour sensibiliser et former les professionnels, ce qui a mené à une action particulière les engageant à respecter et à promouvoir l'esprit de la gestion du site. Ainsi peut se former progressivement un réseau autour de ces deux acteurs de la gestion du site, CD63 et PNR.

Enfin les entretiens auprès de tous les OGD du département du Puy-de-Dôme ont confirmé que des attractions touristiques importantes autres que la CPFL sont présentes sur les cinq territoires sécants avec le site, et d'autres projets touristiques sont logiquement en cours d'élaboration et de développement. Concernant les ressources touristiques, chaque territoire intercommunal est géré comme une destination-0, avec ses attractions et ses projets.

2.2.2 Marketing territorial et touristique

L'inscription UNESCO a une dimension reconnue généralement, en matière de notoriété et de promotion touristique potentielle des sites inscrits, même si le développement touristique ne fait pas partie des objectifs de l'UNESCO. Ainsi le CD63, qui a été porteur de la démarche d'inscription, se place *de facto* comme un acteur majeur de cette facette du marketing. Cet apport relève également du marketing territorial ; l'inscription peut bénéficier à l'image de tout le département, aider ce territoire à attirer des habitants, des entreprises et, pour les entreprises, aider leurs recrutements.

Concernant le marketing, plusieurs échelles sont à considérer. L'enquête menée en 2019 auprès des visiteurs comportait une question : « où diriez-vous que vous passez actuellement vos [vacances] ? », question posée sur une première moitié de l'échantillon (500 réponses). Les résultats ne sont qu'indicatifs, mais montrent la hiérarchie suivante (en nombre de réponses) : « Auvergne », « Puy-de-Dôme », puis « nom local » (soit de l'OGD/du territoire intercommunal, soit même de la commune d'hébergement).

À leur échelle, les OGD pratiquent un marketing opérationnel et plus ou moins stratégique. La promotion de leurs territoires met en avant les diverses attractions de ceux-ci, incluant le site naturel CPFL (et aussi des attractions de territoires voisins). Un fait significatif est l'apparition d'un travail en réseau entre OGD depuis quelques années. La collaboration porte sur des actions de marketing en commun, des actions d'observation des clientèles et d'autres échanges de savoir-faire. On retrouve donc également sur cette fonction marketing l'imbrication entre échelles avec des actions aux niveaux : local, en réseau, départemental et interdépartemental.

2.2.3 L'hypothèse d'une gestion touristique multi-échelle : arguments et limites

Les résultats exposés précédemment suggèrent la possibilité d'une gestion touristique dont certaines fonctions seraient menées à une échelle supralocale. C'est déjà le cas en matière de gestion du site en tant que ressource non dédiée au tourisme. Dans le domaine du marketing, la notoriété de l'Auvergne, le rôle du département sont notés également. Il a été émis, en entretien, le souhait d'élaborer une stratégie englobant plusieurs OGD et le site, la question de savoir s'il faut une structure *ad hoc*, etc.

En revanche la formalisation de ce glissement d'échelle sous la forme de structure *ad hoc* se heurterait à une autre facette de l'imbrication attractions/sites destinations-o : ce qui est constaté pour le site de la chaîne des Puys peut aussi bien l'être autour d'une autre attraction majeure. Il peut même se constituer ainsi un pavage continu d'imbrications. Quelles seraient les structures qui engloberaient ces chevauchements de façon satisfaisante ? La réponse dépend de chaque cas. Il faut aussi considérer en alternative ou en complément le travail en réseau (Lazzeretti et Petrillo 2006 ; Pupion 2010), ce qui ne dispense pas de réflexion sur le design du réseau.

3 Discussion – Conclusion

L'étude de cas et la formalisation du système se répondent pour éclairer une recherche des meilleures structuration et organisation globales de systèmes touristiques. La formalisation que nous avons proposée comporte deux fondements : 1) l'analyse spatiale positionnant les lieux de pratique (autour d'attractions) et les lieux d'hébergement, puis examinant les aires définies par les acteurs comme des destinations, 2) l'analyse des fonctions à exercer pour une gestion de destination touristique, comme pour la gestion d'une attraction isolée, examinant la gestion des ressources et leurs acteurs, et le marketing et ses acteurs sans oublier le touriste.

Cette double entrée fait apparaître la possibilité théorique d'imbrications entre aires concernées, au niveau local, et le jeu important d'acteurs relevant d'échelles différentes. Dans nombre de cas simples, une attraction primaire ou secondaire est située au sein d'une destination-o, et les gradients d'intensité (motivations, concernements) en fonction notamment de la distance permettent de négliger les débordements entre aires A-H et destinations-o. Mais l'étude de cas traitée autour du site de la CPFL est particulièrement illustrative des chevauchements puisque le site n'est pas une destination par lui-même et sa gestion – comme certaines fonctions touristiques mêmes – fait intervenir le département, le PNR et l'État. Des cas complexes où plusieurs imbrications se juxtaposeraient dans un pavage encore plus étendu ne sont pas à exclure. Ainsi la structuration et la gestion d'ensemble doivent allier la gestion des attractions, la découpe, l'organisation et le management de destinations-o, et un art du travail en réseau multi-échelle.

Divers prolongements sont envisageables, tels que :

- un approfondissement de l'étude des relations entre les motivations pour une ou plusieurs attractions, les pratiques (activités et hébergement) et les localisations de celles-ci ;
- des contributions à l'approche de l'offre, jusqu'aux prestataires touristiques, par exemple en situant chaque prestataire (notamment hébergeur) par rapport aux attractions qui le « concernent » à des degrés divers (son « capital attractions ») ;
- tous prolongements sur la gouvernance, multisectorielle (tourisme, patrimoine et autres) et multi-échelle.

4 Bibliographie

Badot, O., Lemoine, J.-F. (2015). Élargissement des principes de l'attractivité commerciale à ceux de l'attractivité touristique : le cas de La Vallée Village à Marne-la-Vallée. *Management Avenir*, 3, 187–203.

Barney, J. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of Management*, 17(1), 99–120.

Botti, L. (2010). Pour une gestion de la touristicité des territoires: stratégie collective et management de l'attractivité. Thèse de doctorat, Université de Montpellier-I, Montpellier.

Butler, R.W. (2009). Tourism destination development: Cycles and forces, myths and realities. *Tourism Recreation Research*, 34(3), 247–254.

De Grandpré, F. (2009). Modélisation du système touristique régional (MTR): Application québécoise. *Tourisme et Territoire*, 1(1), 6–66.

Donaldson, T., Preston, L.E. (1995). The stakeholder theory of the corporation: concepts, evidence, and implications. *Academy of Management Review*, 20(1), 65–91.

Dredge, D., Jenkins, J. (2003). Destination place identity and regional tourism policy - Identité de lieu de destinations et prises de décision en tourisme au niveau régional. *Tourism Geographies*, 5(4), 383–407.

Flagestad, A., Hope, C.A. (2001). Strategic success in winter sports destinations: A sustainable value creation perspective. *Tourism Management*, 22(5), 445–461.

Freeman, R.E. (1984). *Strategic Management: A Stakeholder Approach*. Pitman, Boston.

- Haugland, S.A., Ness, H., Gronseth, B.-O., Aarstad, J. (2011). Development of tourism destinations - An integrated multilevel perspective. *Annals of Tourism Research*, 38(1), 268–290.
- Klarić, Z., Weber, S., Marušić, Z. (2002). The use of regional analysis of tourism resources for destination zone identification in Croatia. *Tourism*, 50(2), 157–164.
- Laws, E. (1995). *Tourist Destination Management: Issues, Analysis, and Policies*. Routledge, Londres.
- Lazzeretti, L., Petrillo, C.S. (2006). *Tourism local systems and networking*. Elsevier, New York.
- Leiper, N. (1990). Tourist attraction systems. *Annals of Tourism Research*, 17(3), 367–384.
- Lew, A.A. (1987). A framework of tourist attraction research. *Annals of tourism research*, 14(4), 553–575.
- Lew, A.A., McKercher, B. (2006). Modeling tourist movements: A local destination analysis. *Annals of tourism research*, 33(2), 403–423.
- Lue, C.-C., Crompton, J.L., Fesenmaier, D.R. (1993). Conceptualization of multi-destination pleasure trips. *Annals of Tourism Research*, 20(2), 289–301.
- Marsat, J.-B., Guerra, F., Lépinay, T. (2010). Management stratégique de destination touristique et management territorial - Le cas du massif du Sancy. Dans *XLVII^e Colloque de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF)*. ASRDLF, Aoste.
- Morley, C., Rosselló, J., Santana-Gallego, M. (2014). Gravity models for tourism demand: theory and use. *Annals of Tourism Research*, 48(0), 1–10.
- Murphy, P., Pritchard, M.P., Smith, B. (2000). The destination product and its impact on traveller perceptions. *Tourism Management*, 21(1), 43–52.
- Pearce, D. (2016). Interdependent destination management functions. *Tourism Recreation Research*, 41(1), 37–48.
- Piriou, J. (2011). Le haut-lieu touristique: Un cadre d'analyse de l'excellence d'une destination. *Téoros: revue de recherche en tourisme*, 30(1), 25–32.
- Porter, M.E. (1980). Industry structure and competitive strategy: keys to profitability. *Financial Analysts Journal*, 30–41.
- Pupion, P.C. (2010). Tourisme durable et valorisation de l'environnement du littoral aquitain: diversité et stratégies des acteurs. *Management & Avenir*, (4), 289–305.
- Roy, B. (2002). Robustesse de quoi et vis-à-vis de quoi mais aussi robustesse pourquoi en aide à la décision. *Newsletter of the European Working Group Multicriteria Aid for Decisions*, 3(6).
- Violier, P. (2009). Proposition pour un modèle d'analyse dynamique des lieux touristiques. Destinations et territoires. *TEOROS*, 1, 26–37.
- Wernerfelt, B. (1984). A Resource-Based View of the Firm. *Strategic Management Journal*, 5, 171–180.